

DISCUSSIONS  
IN  
EGYPTOLOGY

33

1995

## TABLE OF CONTENTS

- Editorial note    The Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 1995.
- A. Alcock        A Note on the Historical Works of Naguib Mahfouz.
- J. Goldberg      Centuries of Darkness and Egyptian Chronology: Another Look.
- W. Hönig         Die 9 Götter von Heliopolis in der Cheopspyramide.
- E. Iversen        Two Suggestions Concerning Obelisks.
- J. A. R. Legon    The Orion Correlation and Air-shaft Theories.
- O. Ndigi         L'expression des cardinaux et des ordinaux en égyptien et en basaa.
- P. O'Mara        Can the Giza Pyramids be dated Astronomically? Logical Foundations for an Old Kingdom Astronomical Chronology.
- J. G. Read        Placement of El-Lahun Lunar Dates and Resulting Chronology.
- J. Rousseau      Metrologie et coudée.
- G. Takács        Aegyptio-Afroasiatica II.
- J. Vercoutter    The Unesco "Campaign of Nubia" in the Sudan. Success or Failure?

### REVIEWS

- T. DuQuesne     K. Koch, *Geschichte der ägyptischen Religion von den Pyramiden bis zu den Mysterien der Isis*. (Kohlhammer Verlag, Köln, 1993); also D. Meeks and C. Favard-Meeks, *La vie quotidienne des dieux égyptiens*. (Hachette, 1993).
- B. Midant-Reynes    J. Crowfoot-Payne, *Catalogue of the Predynastic Egyptian Collection in the Ashmolean Museum*. (Clarendon Press, Oxford, 1993).
- L. Morenz        G. Lapp, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*. (SAGA 7, Heidelberg, 1993).
- R. Park          S. Bickel, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*. (Orbis Biblicus et Orientalis, 134, Editions Universitaires Fribourg, Suisse, 1994).
- C. Sturtewagen    ed. J. M. Bremer, Th. Van den Hout, R. Peters, *Hidden Futures. Death and Immortality in Ancient Egypt, Anatolia, the Classical, Biblical and Arabic-Islamic World*. (Amsterdam University Press, 1994).

## L'EXPRESSION DES CARDINAUX ET DES ORDINAUX EN EGYPTIEN ET EN BASAA

Dr OUM NDIGI - Institut d' Egyptologie Victor Loret - Lyon II

### INTRODUCTION

L'ouvrage de K. Sethe : *Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ägyptern und was für andere Sprachen daraus zu lernen ist*<sup>1</sup>, dont le titre est suffisamment explicite, témoigne de la possibilité de comparer les catégories numériques de l'égyptien à celles de toute autre langue, apparentée ou non. A plus d'un titre, c'est un ouvrage de référence dont le caractère pionnier avait été aussitôt souligné, dès sa parution en 1916, par Battiscombe Gunn<sup>2</sup> en termes suivants : « *pour la première fois, un égyptologue de tout premier plan a traité d'un secteur de sa science pas simplement comme contribution particulière à l'égyptologie, mais en ayant en vue la lumière qu'elle jette sur des phénomènes similaires chez d'autres peuples et dans d'autres langues. Parce que plusieurs conclusions auxquelles il est parvenu intéressent le savoir numérique indo-germanique et sémitique, son livre doit être pris en considération par quiconque voudra à l'avenir étudier l'origine et l'évolution de l'un des domaines les plus fascinants et les plus curieux de la culture universelle, l'art du chiffrage* »<sup>3</sup>.

Ainsi, en dehors des langues indo-germaniques ou indo-européennes et sémitiques, certaines langues africaines y sont aussi sollicitées. Mis à part le berbère, elles se réduisent à quatre au total dont le Sidama et le Galla pour le couchitique, le Hausa pour le tchadique, et le Ibo pour le groupe kwa (Niger-Congo). Mais, dès 1915, le bantuiste K. Meinhof<sup>4</sup>

<sup>1</sup> . Schriften der Wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg, 25. Heft, Strassburg, 1916. Souligné par nous.

<sup>2</sup> . B. Gunn, "Notices of recent publications", dans *JEA* 3, 1916, pp. 279-286.

<sup>3</sup> . B. Gunn, *op.cit.*, p. 279. Passage traduit de l'anglais par nous.

<sup>4</sup> . K. Meinhof, *An introduction to the study of African languages*, London, 1915, pp.154,14.

avait soutenu et justifié, sur un plan théorique plus général, la légitimité et la nécessité de rapprocher plus particulièrement l'égyptien et les langues africaines, position qui sera défendue plus tard par Rémy Cotteville-Giraudet (1936) <sup>5</sup> et par Jean Capart (1941). <sup>6</sup>

Dans quelle mesure cette option méthodologique peut se révéler féconde <sup>7</sup>, c'est ce que l'étude proposée ici voudrait pouvoir contribuer à démontrer davantage. Ce nécessaire élargissement partiel du champ ouvert par la problématique comparative de Sethe se situe par conséquent dans le prolongement des premiers jalons déjà posés dans une publication antérieure <sup>8</sup> où nous avons défini, à titre préliminaire, les bases méthodologiques de la problématique générale comparative entre l'égyptien et les langues africaines.

C'est à partir d'une découverte précoce et inattendue <sup>9</sup> - l'identité d'expression de l'ordinal en égyptien et en basaa - et à la lumière de nombreuses données recueillies, rassemblées et instruites depuis lors <sup>10</sup> par nos soins qu'il nous a semblé que des considérations d'ordre mathématique, grammatical (phonétique, syntaxique, sémantique) mais aussi philosophique <sup>11</sup>, cosmogonique, religieux et symbolique <sup>12</sup> permettraient de rapprocher les nombres égyptiens et les nombres

<sup>5</sup> . R. Cotteville-Giraudet, "L'ancien égyptien et les langues africaines", dans *Revue Anthropologique*, 1936, pp. 57-73.

<sup>6</sup> . J. Capart, "Gustave Lefebvre, Grammaire de l'égyptien classique", dans *CdE* 32, Le Caire, 1940-41, p. 227.

<sup>7</sup> . *Ibid.*

<sup>8</sup> . Oum Ndigi, "Le basaa, l'égyptien pharaonique et le copte. Premiers jalons révélateurs d'une parenté insoupçonnée", dans *ANKH, Revue d'égyptologie et des civilisations africaines*, n° 2, avril 1993, Khepera, BP 11 91192 Gif-sur-Yvette cedex, France, pp. 85-123.

<sup>9</sup> . C'est au tout début de notre première année de formation en égyptologie que nous avons fait cette découverte, en 1988.

<sup>10</sup> . Ces données ont été régulièrement, au cours des ans, soumises à la sagacité du Professeur J.-C. Goyon à qui nous renouvelons notre témoignage de gratitude et nos remerciements.

<sup>11</sup> . J. Jalabert, *L'Un et le Multiple. De la critique à l'ontologie*, Paris, P.U.F., 1955, p. 5.

<sup>12</sup> . E. Hornung, *Les dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*, Paris, Ed. du Rocher, 1986. Traduction française de l'original allemand *Der Eine und die Vielen*, 1974.

J.-C. Goyon, "Nombres et univers : réflexions sur quelques données numériques de l'arsenal magique de l'Égypte pharaonique", dans *Magia in Egitto Ai Tempi Dei Faraoni*, Milan, 1987.

H. Goedicke, "Symbolische Zahlen", dans *Lexikon der Ägyptologie* IV/1 (1985), col. 128-129.

basaa. Mais pour autant que ces divers aspects qui expriment des réalités aussi bien quantitatives que structurales ou qualitatives sont étroitement liés et difficilement séparables au sens strict <sup>13</sup>, nous ne saurions tous les aborder ici. Notre propos, plus modeste, consiste à porter à la connaissance des lecteurs spécialisés l'existence de certains traits singuliers de parenté linguistique et partant conceptuelle, non relevés jusqu'ici, partagés par l'égyptien et un certain nombre de langues bantu dont le basaa principalement, classé A43 par M. Guthrie.

## I LES NUMERAUX CARDINAUX

A - Tableau de quelques cardinaux (de 1 à 10, 100, 1000 et 1/2)

	égyptien	copte	basaa
1	w <sup>c</sup>	OYA	pók, -áà
2	snw	CNAΥ	báà, máà (-áà)
3	hmt	ϣOMNT ϣOMT	áà (áàà)
4	ífd / fdw	ϥTOOY	n á
5	díw	TOY	tân
6	sís(w)	COOY	sámàl
7	sfh	(S) CAϣϥ; CA24, CA2BE (A.)	sáàmbók
8	hmn(w)	ϣMOϥN ϣMHN	jwem, juem, jem
9	psd	ϥIC ϥIT	bóó
10	md(w)	MHT	jóm
100	št	ϣE	mbógól
1000	h3	(S) ϣO; (A) ϣO (kko)	-kóó
1/2	gs pṣ.t / pṣ̣.t	σOC, σIC ΠAϣE, ΠEϣE, ΠEϣI "moitié, portion, division"	pes : "moitié, demi, portion, division, fraction"

<sup>13</sup> H. Goedicke, *op.cit.*, p. 128.

## B - Syntaxe des cardinaux

En égyptien comme en basaa, les nombres se placent, d'une manière générale, après le substantif qu'ils déterminent. Mais il y a des cas particuliers où ils peuvent être placés avant. Dans ces conditions, une particule de liaison est nécessaire. Nous allons examiner successivement ces situations ainsi qu'un cas typique d'assemblage ou d'énoncé des nombres composés.

### 1°) Construction générale : Substantif + Numéral

- égyptien : s 2 : "deux hommes" (Adm. 12,14)

litt. "homme deux"

3bd 4 : "quatre mois" (Nauf. 118)

litt. "mois quatre"

hrdw 3 : "trois enfants" (Westcar, 9,10)

litt. "enfants trois".

- basaa : Parmi les unités, il faut distinguer deux groupes : les numéraux dépendants et les numéraux indépendants. De 1 à 7, le numéral s'accorde avec le préfixe du substantif ; 8 et 9 étant indépendants, ils ne prennent aucune marque d'accord.

*mut wadd* "un homme", litt. "homme un"

*bikék bínâ* "quatre bâtons", litt. "bâtons quatre"

*baken básáambók* "sept hôtes", litt. "hôtes sept"<sup>14</sup>

*bòt jwem* "huit personnes", litt. "personnes huit"

*bikop boó* "neuf peaux (de bêtes)", litt. "peaux de bêtes neuf"

*mandáp másámal* "six maisons", litt. "maisons six".

- Swahili (autre langue bantu moderne) :

- *mikate miwili* "deux pains", litt. "pains deux"

- *miezi sita* "six mois", litt. "mois six".<sup>15</sup>

- En bantu reconstruit, c'est la même formule générale :

Substantif (Connectif) (Adjectif) (...) Numéral

- *\*migodí itátu* "trois lianes", litt. "lianes trois"

14 . H. M. Bot Ba Njock, *Nexus et Nominaux en basaa*, Thèse d'Etat, Paris, 1970, p. 264.

15 . P. M. Wilson, *Le swahili simplifié*, Kenya Literature Bureau, 1977, P.O. Box 30022 Nairobi, p. 95.

- \*migodj̄ midaj̄ itátu "trois longues lianes", litt. "lianes longues trois".<sup>16</sup>

## 2°) Cas particuliers : Numéral + Connectif + Substantif

Deux cas sont à considérer en égyptien : celui où le connectif (ou la particule de liaison) est *ḥ m* ("en") et celui où il est l'adjectif du génitif *n(y)*. Les divers exemples rapportés par Sethe auxquels il faut ajouter ceux, complémentaires, de Gardiner<sup>17</sup> et de Lefebvre<sup>18</sup> et qui concernent différentes époques et synchronies de l'égyptien semblent indiquer que ce type de construction affecte plus particulièrement<sup>19</sup> les dizaines, les centaines, les milliers et les millions, c'est-à-dire les puissances de dix (10) ainsi que leurs multiples. Selon Gardiner, la même construction qui est valable pour 100, 1000, et 1.000.000 l'a sans doute été aussi pour 10.000 et 100.000, même si nous n'en avons aucun témoignage, avant de s'étendre aux dizaines pendant le Nouvel Empire (dès la XII<sup>ème</sup> dynastie).<sup>20</sup>

### - Exemples néo-égyptiens :

10 *n ḡrt* " 10 chariots", litt. "10 de chariots"

20 *n sp* "20 fois", litt. "20 de fois"

23 *n hrw* "23 jours", litt. "23 de jours"

30 *n rnpt* "30 années", litt. "30 de années"

100 *n šht* "100 coups", litt. "100 de coups"(Sethe, pp. 54-55)

*ḥ3.k pn n rnpt* "ce tien millier d'années", litt. "millier tien ce de années" (18<sup>ème</sup> dynastie) (*Urk IV*, 1058).

### - Exemples démotiques :

*p3j-k 56 n rmt* "tes 56 gens", litt. "tes 56 de gens"

*p3 13 n ʿ3m* "les 13 Asiatiques", litt. "les 13 de Asiatiques".

### - Exemples ancien- et moyen-égyptiens :

16 . A.E. Meeussen, *Reconstructions grammaticales du bantou*, (trad. Jos Boute S.J.) Tervuren, 1965, p. 48. L'astérisque désigne une forme reconstruite.

17 . A. Gardiner, *Egyptian grammar* <sup>3</sup>, Oxford, 1988, p.194, §262.

18 . G. Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique* 2, IFAO, Le Caire, 1955, p. 109, §203.

19 . Les cas où cette construction est appliquée aux unités sont attestés dans le Papyrus démotique de Leide et de Londres, daté du 3<sup>es</sup>. après J.C.. Voir Sethe, *op. cit.*, p. 57.

20 . A. Gardiner, *op. cit.*, §262, 2.

120 n.t *h3-l3* "120(unités) de terrains mesurés"

120 n *3bw* "120 éléphants", litt. "120 de éléphants" (*Urk. IV,893,15*)

330 n *wr.w* "330 chefs", litt. "330 de chefs" (*ZÄS 69, 31, 1.19*)

*h3.k m ih* "tes mille boeufs", litt. "mille tien de boeufs"

*h3 m t hnkt* "mille pains et (cruches de ) bière", litt. "mille en pain et bière"

*m hh pn n rnpw.t* "en ce million d'années" (*Urk. IV, 306,7*)

*hh n sp* "un million de fois"

*hhw nw rnpw.t* "des millions d'années" (*Urk. IV, 358*).

Que *m* et *n* ont la même valeur ressort encore de l'équivalence suivante : *hmt š.t m 3* ou *hmt š.t n.t 3* "300 ânes", litt. "trois cents de ânes". (Sethe, p. 47).

- Exemples coptes :

πυε ν̄ - ρωμε "les cent personnes", litt. "le cent de personnes"

τυο ν̄ - ρομνε "les mille ans", litt. "le mille de année" (Sethe, p.56).

- Pour le basaa, il en va exactement de même, à la seule différence que le connectif de mise en relation n'est rien d'autre que le préfixe nominal ou pronominal du numéral correspondant.

10 jom	cl. 5 "dix, dizaine"	préfixe nominal : j(=dj) ou li	préfixe pronominal : li
mom	cl. 6 "dizaines"	préfixe nominal : m à	préfixe pronominal : m à
100 mbógól	cl. 9 "cent, centaine"	préfixe nominal : l (ton Bas)	préfixe pronominal : l
mbógól	cl. 10 "centaines"	préfixe nominal : f (ton Haut)	préfixe pronominal : f
1000 hikóó	cl. 19 "mille, millier"	préfixe nominal : h l	préfixe pronominal : hf
dikóó	cl. 13 "milliers"	préfixe nominal : d l	préfixe pronominal : df
1.000.000 hidun	cl. 19 "million"	préfixe nominal : h l	préfixe pronominal : hf
didun	cl. 13 "millions"	préfixe nominal : d l	préfixe pronominal : df

- Exemples :

10 : *bot jóm / jom lí bôt* "dix personnes", litt. "dix / dizaine de personnes" (Bot Ba Njock, p.270)

*matám jòm / jom lí mátám* "dix fruits", litt. "dix / dizaine de fruits"

20 : *bot mom máà / mom máà má bôt* "vingt personnes", litt. "dizaine deux de personnes" (Bot Ba Njock, *ibid.*)

70 : *mom másáambók má máη mí bôt* "soixante-dix personnes âgées", litt. "dizaines sept de vieilles de personnes" (Nanga Bot II : 16).

100 : *bôt mbógôl / mbógôl (i) bot* "cent personnes", litt. "cent / centaine de personnes"

1000 : *bot hikóó / hikóó hí bôt* "mille personnes", litt. "mille de personnes" (Bot Ba Njock, p.275)

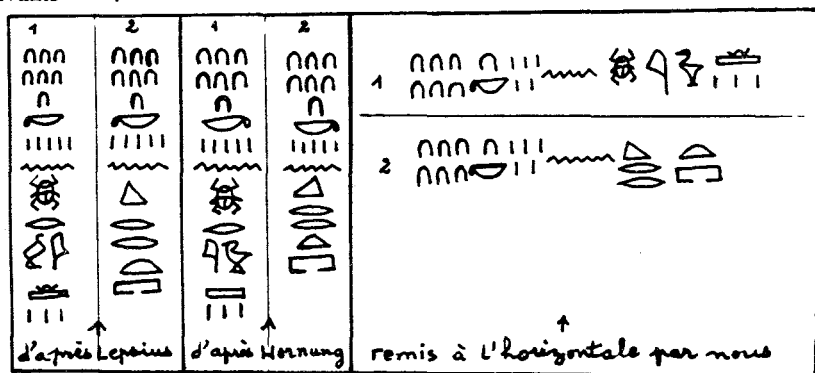
4000 : *mandáp dikóó dínâ / dikóó dínâ dí mandáp / dikóó dí mandáp dínâ* "quatre mille maisons", litt. "milliers quatre de maisons". (Bot Ba Njock, p. 275)

100.000 : *mbógôl dikóó dí mntómbá* "cent mille moutons", litt. "cent mille de moutons" (Nanga Bôt 31 : 43)

1.000.000 : *hidun hí bôt / didun dí bôt* "un million de personnes" / "des millions de personnes".

### 3°) Un cas typique d'énoncé des nombres composés.

Dans la littérature religieuse du Nouvel Empire, on a relevé les exemples suivants <sup>21</sup> :



70.k 5 n *hprí.w* "tes 75 formes", litt. tes 70 (et) 5 de formes"

70.k 5 n *krrt* "tes 75 trous", litt. "tes 70 (et) 5 de trous" (Sethe, p.54).

21 . K. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien, Text III*, 196 (Sonnenlitanei), Leipzig, 1900 ; cité par K. Sethe, *op. cit.*, p. 54 = E. Hornung, *Das Buch der Anbetung des Re im Westen* (Sonnenlitanei), Teil I : *Text, Aegyptiaca Helvetica 2 / 1975*, Genève, p. 87. Tombe de Ramsès IV.

Il est remarquable que le nombre des dizaines, 70, comporte un suffixe possessif, .k , "ton, tien", qui le sépare de celui des unités, 5 ; à partir de ces exemples, Sethe pense que le nombre des dizaines a dû être séparé de celui des unités à l'époque ancienne. A juste titre, il estime aussi que le sens de ces exemples ne peut être convenablement rendu qu'en intercalant un coordinatif / "et" / qui, la plupart du temps, demeure inexprimé en égyptien <sup>22</sup> .

Ce type d'énonciation est très courant en basaa. Parmi les trois constructions possibles des numéraux cardinaux de 20 à 99 qui existent en basaa, Bot Ba Njock décrit ainsi les règles qui régissent l'une d'elles : *"c'est une troisième dans laquelle le déterminé est placé après le nombre des dizaines, (et elle est) valable pour un nombre au moins égal à 10. Dans ce cas, en effet, les unités (le surplus ou le rajout) sont placées après le déterminé, le coordinatif est inséré entre le déterminé et l'unité "* <sup>23</sup> .

Voici, du reste, un résumé des trois constructions suivi d'exemples :

- 1/ déterminé / dizaine / coordinatif / unité ;
- 2/ dizaine / li / déterminé / coordinatif / unité ;
- 3/ dizaines / nombre de dizaines / (réfèrent de détermination) / déterminé / coordinatif / unité.

Pour énoncer "89 chiens, on dira : *mǒm jwEm má ηgwó ni boó* "dizaines / huit / de / chiens / et / neuf". On obtient ainsi l'application du schéma 3 :

dizaines / nbre de dizaines / réf. déter. / déterminé / coord
<i>mǒm                      jwEm                      má                      ηgwó                      ni</i>
/ unité
<i>boó</i>

"32 personnes" s'énonce : *mom máâ má bôt ni báâ* "dizaines / trois / de / personnes / et / deux". (Nanga Bôt 31 : 41)

"14 générations" : *jôm li tjai mbôk ina*, litt. "dizaine de générations plus quatre. (mbôk : "rajout, surplus"). (Matéo 1 : 17)

"12 béliers" : *jom lí bálóm bá míntómbá ni báâ*, litt. "dizaine de mâles de moutons et deux". (Nanga Bôt 7 : 87)

22 . K. Sethe, *op. cit.*, p. 7.

23 . Bot Ba Njock, *op. cit.*, p. 270.

"48 villes" : *mom mánâ má mínkɔŋ ni jwɛm*, litt. "dizaines quatre de villes et huit". (Nanga Bôt 35 : 7).

L'exemple égyptien cité précédemment, *70.k 5 n krrt*, peut être ainsi rendu en basaa' : "*70 mśŋ ni 5 má bśhók*" / "*mom másáambśk mśŋ ni tân má bśhók*" : "tes 75 trous, litt. "dizaines sept tiens et cinq de trous" ; ou bien "*70 mśŋ má bśhók ni 5 / mom másáambśk mśŋ má bśhók ni bitân* : "tes 75 trous", litt. "70 tiens/tes de trous et 5".

Tous ces exemples égyptiens et basaa' attestent l'identité du processus mental d'assemblage et de segmentation syntaxique de l'énoncé numéral dans les deux langues.

## II EXPRESSION DES ORDINAUX

### A - La notion de "premier"

**Egyptien** : Au français "premier" correspond l'adjectif nisbé *tpy* dérivé de *tp* "tête". Ex. : *wɔyt tpt* "la première campagne" (*Urk* .IV, 740,7). On peut aussi utiliser *w<sup>c</sup>* ou plus précisément son nisbé *w<sup>c</sup>y* (fém. *w<sup>c</sup>.t*) " litt. "qui est du un" (*Wb* .I, 273,5).

**Basaá** : La notion de "premier" est rendue de deux manières :  
 1 - par *bisú* qui signifie "devant", "avant" (dérivé de *sú* "visage"),  
 2 - par l'usage d'un verbe *bòk* dérivé de *pók* "un, l'un" qui signifie "être premier, faire en premier, être ou partir en tête ou devant".

Ex. (1) - *litám lí bisú* "premier fruit", litt. "fruit de/celui de devant", (*li* = préfixe nominal, pronominal, démonstratif, connectif).

Ex. (2) - *a mbog nyo* "er war zuerst dort" (Schürle, p.101) ; [*a mbòk nyśò*] "il était en premier lieu là-bas",

- *a mbóg mbòm* "er ist der erste in Glück" ; [*a mbòk í mbòm*] "il est premier en chance" (Schürle, *ibid.*),

- *a mbog ke jogob ndi to a nje* "er ging zuerst zum Baden, dann aß er" (Schürle, *ibid.*) ; [*a mbòk kĒ jò gśp ndí tò a híĒ*] "il est d'abord parti (allé) se baigner, ensuite il a mangé".

## B - L'ordinal à partir de "deuxième"

A partir de "deuxième", l'égyptien recourt à trois procédés principaux <sup>24</sup> (ou quatre selon B. Gunn) pour exprimer l'ordinal qui sont : une désinence suffixale (avec *.nw* / *.nwt*), une construction génitive ou possessive avec *nty* et une construction verbale avec *mḥ*. Nous allons les examiner successivement.

De 2 à 9, les nombres ordinaux sont formés au moyen de la désinence *.nw* fém. *.nwt*, ajoutée aux nombres cardinaux. Ainsi : 2 *.nw* / *sn.nw* "second" ; 3 *.nw* / *hmt.nw* "troisième".

Cependant, contrairement à ce qu'indique Lefebvre (*Gram.*<sup>2</sup>, § 205), ce procédé ne semble pas s'être limité aux seules unités comme en témoignent les attestations suivantes tirées des chapitres 144/145 du *Livre des Morts* :

*sbḥt* 12 *.nw* (*mḏ sn-nw*) "le douzième portail"

*sbḥt* 13 *.nwt* (*mḏ hmt-nwt*) "le treizième portail"

*sbḥt* 20 *.nw* (*\*dwtj-nw*) "le 20ème portail".

Cette construction à l'aide d'une désinence suffixale ne singularise pas vraiment l'égyptien puisqu'on la rencontre dans d'autres familles de langues.

français : deuxième < deux + ième

troisième < trois + ième

anglais : fourth < four + th "4ème"

seventh < seven + th "7ème"

allemand : zweite < zwei + te "2ème"

neunte < neun + te "9ème".

En hébreu le suffixe -on (sémit. -an /-ani) joue le même rôle : *rišon* "le premier".

En basaá, entre "deuxième" et "septième" le numéral peut affecter une forme similaire à celle précédemment évoquée pour l'égyptien. A ce propos, le Professeur Bot Ba Njock relève : « les notions de 2 ème , 3 ème, 4 ème, 4 ème, 5 ème, 6 ème, et 7 ème sont rendues à l'aide des

24 . A. Loprieno, "Zahlwort", dans *Lexikon der Ägyptologie* VI / 9 (1986), col. 1313-1314.

*thèmes respectifs des cardinaux correspondants précédés par les référents déterminatifs. A partir de 8<sup>ème</sup> jusqu'à l'infini on ne peut plus utiliser de référent de détermination. Il faut utiliser un autre type de référent qui est en variante libre dès le numéral ordinal 2<sup>ème</sup> »<sup>25</sup>.*

En d'autres termes, la langue basaa, on l'a vu, comme toutes les langues à classes (notamment bantu) exige obligatoirement un accord du substantif avec le préfixe de la classe correspondante. Ainsi pour la paire de classes 1 et 2 représentant les humains, les préfixes d'accord sont *nú* au singulier et *bá* au pluriel. Exemples :

*man nú tân* "l'enfant / celui de / cinq" = "le 5<sup>ème</sup> enfant" ;

*bón bátân* "les enfants / ceux de / cinq" = "le 5<sup>ème</sup> enfant".

Avec la paire de classes 5 et 6 (*li / ma*), on a :

*lién lí sámál* "le palmier / celui de / six" = "le 6<sup>ème</sup> palmier" ;

*maén má sámál* "les palmiers / ceux de / six" = "le 6<sup>ème</sup> palmier".

Alors que l'élément qui exprime l'ordinal se suffixe au numéral en égyptien, son équivalent en basaa joue le rôle d'un préfixe/ connectif dans une construction de type génitif. Cette construction basaa rappelle d'ailleurs un autre procédé égyptien qui utilise le relatif *nty* du néo-égyptien *p3 nty* + numéral. Exemples :

*p3 nty díw* le cinquième = "celui qui est (le) 5",

*t3 nty ífd rnpwt* "celle qui est la quatrième d'années".

En effet, B. Gunn estime qu'à partir du moment où Gardiner a relevé plusieurs exemples du néo-égyptien où *nty* est utilisé comme outil génitif (d'où dériverait le copte  $\nu\tau\epsilon$ ), il est plus simple de considérer *p3 nty* 6, par exemple, comme signifiant "that (*p3*) of six", "(celui) de 6", qui est précisément ce que signifie la forme ordinale dans la plupart des langues et qui est parfaitement illustrée en berbère (cité par Sethe) où, par exemple, "3<sup>ème</sup>" est *wa-n-keradh*, litt. "celui de trois".

Ainsi, l'existence de classes sémantiques introduisant un "préfixe d'accord" en basaa appelle-t-elle des considérations sur le comportement de ce dernier par rapport à un article de nombre. En effet, bien que le basaa ne différencie pas grammaticalement le féminin (genre des substantifs en français, par exemple) comme l'égyptien où *má* "dix" (10) est masculin comme 20 à 90, et *št* "cent" (100) (copte  $\omega\epsilon$ ) féminin, il y

25 . *Op. cit.*, pp. 276-277.

aurait lieu, semble-t-il, de tenter un rapprochement avec l'article/démonstratif néo-égyptien préfixé, ainsi qu'avec les articles définis du copte, en particulier avec les correspondances morphologiques rapprochant les classes nominales (bantu ou non bantu d'Afrique de l'Ouest) et les articles définis égyptiens (néo-égyptiens, démotiques, coptes). Exemple :

sing. T-MAAOY	"la mère"	pl. N-MAAOY	"les mères"
π-ϣHPε	"le fils"	N-ϣHPε, N-ϣPEOY	"les fils"
T-ϣEEPE	"la fille"	N-ϣEEPE	"les filles"
π-COY	"le frère"	N-COY, N-CNAOY	"les frères"
T-CWNE	"la soeur"	N-CWNE	"les soeurs".

Langues bantu :

sing.	<i>mu-ntu</i>	"homme"	pl.	<i>ba-ntu</i>	"hommes"
mbochi :	<i>o-lomi</i>	"mari"		<i>a-lomi</i>	"maris" <sup>26</sup>
basaa :	<i>li-bám</i>	"planche"	<i>ma-bám</i>	"planches"	classe 6
	classe 5		<i>bi-bám</i>	"des planches"	classe 8.

### C - L'ordinal avec *mḥ* :

Il s'agit de la parenté la plus remarquable entre l'ordinal égyptien et l'ordinal basaa.

**Égyptien** : à partir de 10, les nombres ordinaux sont formés au moyen du participe  $\overline{\text{mḥ}}$ , fém.  $\overline{\text{mḥt}}$ , signifiant "qui remplit, "qui complète". *Mḥ* est un participe actif dérivé du verbe actif *mḥ* "remplir", "compléter" que l'on traduit plus précisément par "remplissant, complétant". Ex. :

$\overline{\text{wḏyt mḥ.t}}$  10 "la dixième campagne" (litt. "la campagne complétant dix"). (*Urk.* IV, 716, 13)

$\overline{\text{sbḥt mḥt}}$  12 "la douzième porte" (litt. "la porte remplissant douze"). (*A. de Buck, Grammaire élémentaire...*, p. 52, § 80)

ḥwt mḥ(t) 3 (ḥmt) "la troisième" (litt. "la stance complétant trois").

**Basaá** : de 2 à 10 et au-delà, on utilise pour former l'ordinal le verbe *yónôs* ou *yónhε* / *yóhne* qui signifie "remplir, compléter, accomplir". Ex. :

*ndáp i nyónós fbád* "maison / elle / remplit / deux" = "deuxième maison",

*mandáp má nyónós mímád* "maisons / elles / remplissent / deux" = "deuxième maison",

*lép ú nyónós jóm* "rivière / elle / remplit / dix" = "dixième rivière",

*pêh bi iyôn bitân* "der fünfte kapitel" ("le 5ème chapitre"),

*mut ba iyôn jwêm* "der achte Mann" ("le 8ème homme"). 27

Le verbe *yónôs* (ou *yónhε*) est le causatif (ou factitif) présent ou l'applicatif présent du verbe d'état *yôn* "être rempli, être plein, être accompli" que l'on inclut dans une proposition relative pour former les ordinaux à partir des cardinaux. En égyptien comme en basaá, l'ordre syntaxique est le suivant :

égyptien : substantif + *mḥ* + chiffre / nombre

basaá : substantif + *yónôs* + chiffre / nombre.

Le substantif basaá étant composé d'un préfixe et d'un radical, la forme détaillée est : préfixe nominal-radical + préfixe pronominal + *yónôs* (précédé de *n*, morphème du présent) + numéral cardinal.

Selon G. Lefebvre, "en néo-égyptien, cette formation est également appliquée aux unités ; en copte, elle est la seule connue, ex. π με Ϛ

ϣομτ "le troisième" (*Gram.* p.110).

En démotique on a : *p3 mḥ* = *ḥmt* "le troisième" litt. "le remplissant trois".

La syntaxe demeure la même :

on a alors l'article/démonstratif *p3* + *mḥ* + numéral cardinal, à comparer avec le préfixe nominal ou pronominal de classe basaa qui fait aussi office de démonstratif : *munlóm nú* "cet homme", litt. "homme cet" ; *libam lí* "cette planche", litt. "planche cette" ; *nú a nyónós bátân* / *nyónôs bátân* "celui qui remplit les cinq" = "le cinquième" ; *lí lí nyónós mátân* "celle qui complète les cinq" = "la cinquième".

La généralisation ou la prédominance de cette formation en égyptien tout au long de son histoire rejoint le basaá où elle s'applique, on l'a vu, à partir de 2 et au-delà. Ce procédé original, idiomatique, de formation de l'ordinal peut être également observé dans un certain nombre de langues bantu, où il s'agit également de constructions verbales relatives de l'un ou de l'autre verbe signifiant "compléter", "remplir", "parfaire" (-lond-, -yes-, -leng- ...) suivi du nombre cardinal, d'après une étude très rigoureuse de L. Bynon-Polak, intitulée "L'expression des ordinaux dans les langues bantoues" <sup>28</sup>, d'où nous avons tiré les exemples suivants :

mambwe : *mntu wa lenga yatatu* "la 3ème personne"

(London Mission Soc ; ron. ; 1962, 9)

londo : *kuba ea elondeli ialo* "la 3ème poule" (dilondo, "parfaire"), (Bruens, KO 1948, 99)

duala : *múnà nú lónde bába* "le 2ème enfant" (Ittman, 1939, 76)

nyang : *enog ene é ywi bénui* "le 4ème arbre"

(Ittman, ZES 1935, 102)

bo : ... *nu yesa bua* "le 2ème ..." (Spellenberg, 1922, 35). <sup>29</sup>

A ces exemples on peut ajouter celui du tùnen (autre langue bantu du Cameroun) dont I. Dugast explique ainsi le procédé : « le "deuxième", le "troisième", etc., s'expriment par une circonlocution. La base en est le verbe -úndù, "être plein", à la forme causative -úndùsi, "remplir" (trans.). A la forme causative se surajoute encore le suffixe locatif -ni : "remplir à", "faire que soit plein à". Enfin, cette locution est exprimée au passé proche, avec l'indicateur ná, élidé en n devant l'initiale vocalique du verbe. La formule est donc : *núndusini*, "a fait que soit plein à ..." . Le "deuxième homme"... s'exprime ainsi : *mondo wa núndusinia báfànde* ». <sup>30</sup> Cette formation de l'ordinal, à l'aide de la circonlocution *m̃h x*, qui est une forme participiale valant une forme verbale relative, est la plus courante aussi bien en égyptien <sup>31</sup> qu'en basaá.

Trois niveaux pertinents au moins peuvent être relevés :

28 . Voir bibliographie.

29 . *Op. cit.*, p. 144.

30 . *Grammaire du tùnen*, Coll. Langues et Littératures de l'Afrique Noire, Ed. Klincksieck, Paris, 1971, p. 162.

31 . B. Gunn, *op. cit.*, p. 283.



## **Bibliographie**

- K. Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ägyptern und was für andere Völker und Sprachen zu lernen ist*. Strassburg, 1916.
- A. Loprieno, "Zahlwort" in *LÄ VI/9* (1986), col.1306-1319.
- L. Bynon-Polak, "L'expression des ordinaux dans les langues bantoues", dans Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale. Tervuren, Belgique. Série in-8° Sciences Humaines N°55,1965,pp. 129-159
- P. S. Rosenhuber, "Die Basa-Sprache", dans Mitteilungen der Seminar für orientalische Sprache. vol.XI, N°3 (1908), pp. 219-306.
- G. Schürle, "Die Sprache der Basa in Kamerun - Grammatik und Wörterbuch", dans Abhandlungen des hamburgischen Kolonialinstituts. tome VIII, Reihe B,(1912), 292p. Préfacé par K. Meinhof.
- Société Biblique : Cameroun - Gabon, *Kaat Nyambe* (La Bible en basaa du Cameroun), imprimée en Hollande, 1969. Deux livres de la Bible sont cités dans cette étude : "Nanga Bôt", équivalent du livre des Nombres et "Matéo", équivalent de l'Evangile selon "St Mathieu".
- H. M. Bot Ba Njock, *Nexus et Nominaux en basaa*, Thèse d'Etat, Paris-Sorbonne, 1970, chapitre VII "Les numéraux", pp.262-284.

Juin 1994